

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 9 (1871)  
**Heft:** 46

**Artikel:** [Lettre]  
**Autor:** Duret, Elie  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-181513>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 25.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

les échelas, nous avons toutes les peines du monde à obtenir des wagons.

On prie, on réclame, on tempête : tout est inutile. C'est lutter contre des moulins à vent.

Parfois les rapports s'aigrissent avec le chef de gare qui n'en peut mais, et qui n'a que sa bonne volonté à nous offrir pour transporter nos cailloux !

Cet état de choses entretient, en outre, un antagonisme fâcheux entre les expéditeurs souvent concurrents, qui se croient lésés les uns par les autres, quand le matériel est insuffisant pour les besoins de tous.

Voilà plusieurs années que nous patientons ; nous avons patienté pendant la guerre, pendant l'expédition du matériel français, puis on nous a donné d'autres excuses, plus ou moins plausibles, on nous a bernés enfin.

Nous avons patienté longtemps, trop longtemps peut-être. Nous avons eu tort. L. C.

Thermes de Lessus, 13 novembre 1871.

Pully, le 15 novembre 1871.

Monsieur le rédacteur.

Vous avez raconté les déceptions des promeneurs à l'époque de la vendange, il serait juste, me semble-t-il, d'exposer aussi les griefs du vigneron, qui ne manque pas non plus de sujets de plainte. Durant l'été, ses bons amis de la ville ne songent guère à lui ; il reste seul à la peine ; pendant qu'il subit les ardeurs d'un soleil brûlant, nos citadins sont sur les hauteurs, où ils vont chercher le repos et l'ombrage. Ce n'est qu'à l'époque des vendanges qu'ils se souviennent, fort à propos, qu'ils ont dans le vignoble une ancienne connaissance ou quelque parent au dixième degré, excellent prétexte pour aller manger du raisin. Vite on se met en route : Monsieur, Madame et une demi-douzaine de bambins, sans compter le panier traditionnel qu'on a soin de choisir dans des proportions raisonnables.

Dans les beaux dimanches d'automne la route de Lavaux fourmille de ces promeneurs qui vont s'abattre sur le vignoble comme une nuée de sauterelles. Avez-vous jamais calculé en pots et setiers le dégât que doit causer une pareille invasion.

Jamais le vigneron n'a tant d'amis, jamais on ne lui prodigue tant de témoignages d'amitié.

Monsieur vante le crû, prédit une qualité excellente et une hausse de prix considérable ; Madame, déploie toutes les ressources de son sexe ; elle a la bouche pleine de choses agréables, de compliments bien tournés. Eh cousine ! comme votre treille est bien garnie ! quelle délicieuse exposition ! Nous viendrons vous voir plus souvent. Nous avons beaucoup aimé votre famille. Savez-vous que nous sommes proches parents ?

Ma grand'mère et la vôtre étaient, je crois, germaines.

Que le propriétaire cède à ces paroles mieilleuses, qu'il ouvre son enclos à ses chers visiteurs et voilà les cousins grands et petits, qui se répandent sans façon au travers des ceps dorés ; les plus belles

grappes disparaissent, les grains détachés jonchent le sol aux yeux du pauvre homme, forcé par les convenances de sourire à ces désastres.

Autrefois les choses se passaient différemment ; c'était le bon temps. Le citadin promeneur apportait avec lui quelques livres de café ou de chocolat, qui mettaient la ménagère en joyeuse humeur. Aujourd'hui cet usage a généralement disparu.

La mode, s'en est aussi mêlée : l'apparition de la crinoline fut considérée comme un fléau, et je connais tel propriétaire qui n'ouvre plus ses vignes à ce nouveau genre de panier.

Toutefois, n'allez pas conclure que l'intérêt seul domine l'habitant de nos coteaux. S'il se montre plus circonspect à l'égard de ces amis d'occasion, qui ne se souviennent de lui qu'une fois l'an, il sait aussi détacher du cep, pour l'indigent et le voyageur altérés, la grappe dont il semble d'ailleurs si avare.

Sur ce, Monsieur le rédacteur, je vous salue cordialement. Quand vous viendrez à Pully je vous offrirai quand même un verre de nouveau de bon cœur.

Elie DURET,  
vigneron depuis trente ans.

#### Dangereuse à courtiser.

V

Le vieil habitué des Alpes ne s'était point trompé lorsqu'il avait parlé d'orage. A peine la petite société que le hasard avait réunie d'une manière si singulière, eut-elle fait deux ou trois lieues à travers des déserts remplis de débris de rochers, puis remonté un versant rapide, que l'infatigable Marco, arrivé sur un point entouré d'après roches s'élevant jusqu'aux nues, et ayant à ses pieds un profond entonnoir, s'arrêta pour jeter un regard anxieux vers la hauteur. En effet, le soleil qui, jusque'en ce moment, avait regardé d'un air riant entre les échancrures des rochers, venait de disparaître sous un nuage qui avait fait succéder à la teinte dorée du paysage une nuance gris de fer. A cette vue, le vieillard redoubla ses pas. Ses jarrets étaient d'acier. De temps à autre, il tournait la tête vers ses compagnons, et Anita crut remarquer une certaine angoisse sur ses traits. Puis il alla jusqu'à engager les jeunes gens à redoubler d'efforts pour sortir, au plus vite, de cet entonnoir couvert de ronces et de cailloux. Il y avait encore un quart de lieue à faire.

Seulement le passage était difficile à franchir. Les montagnes, qui forment un amphithéâtre autour de ce fond, y envoient, de temps immémorial, leurs débris qui s'y sont entassés. Si les grandes pluies surviennent, les eaux, suivant la trace des pierres, forment en un instant un torrent dévastateur qui, enlevant les débris déjà descendus, fait place aux fragments de rochers qui rouleront encore du haut des montagnes.

Tout en continuant d'avancer, Marco jeta un regard désespéré sur le ciel qui devenait de plus en plus noir, au-dessus de sa tête. Dans la vallée, l'obscurité était déjà complète, et d'autant plus sinistre qu'on n'y rencontrait que des groupes de sapins noirs. Et, par un de ces contrastes bien connus dans les Alpes, les montagnes opposées étaient dorées par les rayons du plus beau soleil, comme pour rendre plus effrayant l'état désolé de la nature, dans l'endroit où se trouvaient nos voyageurs. Marco en fut si épouvanté qu'il se mit à courir, et, au même instant, comme si le démon des Alpes eût craint de laisser échapper sa victime, il envoya un coup de vent qui fit danser, comme des serpents, les touffes de cheveux sur la figure du vieux chasseur. Les masses des nuages noirs descendirent dans l'abîme, l'obscurité devint